

ments ou courts documents isolés de textes de bouddhisme ouïgour, une quarantaine de feuilles de *pothi*, deux cahiers et sept rouleaux assez considérables ; une grande quantité de manuscrits tibétains, des manuscrits bouddhiques chinois, dont quatre écrits sur soie fine, en parfait état. Pelliot a découvert un nouveau pèlerin bouddhiste, qui s'intercale entre YI-TSING et WOU-K'OUNG ; des documents précieux sur le christianisme nestorien ; il m'est impossible d'entrer dans le détail. Signalons cependant un plan du Wou t'ai-chan, « les cinq montagnes » du Chan-Si, séjour du Buddha chinois Manjuçrī, qui occupait tout le panneau du fond d'un sanctuaire, et qui permettra de constater les différences qui existent de ce lieu célèbre de pèlerinage à notre époque et au x^e siècle de notre ère.

Nous ne suivrons pas M. Pelliot et ses compagnons dans leur voyage de retour : en mai 1908, la Mission quittait Touen-houang et, par Leang Tcheou et Si-ngan fou, se dirigeait sur Pe-King. De cette ville M. Pelliot se rendit en Indo-Chine, et, pour compléter son œuvre, revint à Chang haï et Pe-King, où il fit l'acquisition de 30.000 volumes d'œuvres chinoises destinés à la Bibliothèque nationale de Paris. Comme conclusion :

M. Nouette rapportait plusieurs milliers de clichés du plus grand intérêt documentaire. M. le D^r Vaillant avait levé plus de 2.000 kilomètres d'itinéraires, reliés par environ 25 points astronomiques et ne comportant pas d'erreurs possibles au-dessus de 400 mètres en latitude et de 1.000 en longitude. Un herbier de 800 plantes, 200 oiseaux, des mammifères, de nombreux insectes, des crânes et des mensurations constituent les collections d'histoire naturelle. Pour les peintures, les bois sculptés, les bronzes, les céra-